

# Isabelle Dignocourt. «Le lieu de toutes les catastrophes c'est avant le collège»

Publié sur le site le 02 septembre [PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE MINARD \(ALP\)](#)

Une prof désabusée, c'est fréquent. Une prof qui écrit un livre<sup>(1)</sup> pour expliquer sa colère, c'est plus rare. Isabelle Dignocourt décrit le «désastre» d'un enseignement tiré vers le bas, réforme après réforme, et dédouane les ministres successifs, «manipulés de l'intérieur».

## **Pourquoi avez-vous choisi d'être enseignante ?**

C'est la passion, acquise grâce à certains professeurs, de transmettre un savoir, une connaissance. Ma famille est d'origine modeste mais mes parents ne cessaient de nous répéter « apprenez, travaillez, c'est votre liberté ».

## **Vous vous décrivez comme une fille de « l'école d'avant ». Cela veut dire quoi ?**

Je fais référence à l'école qui permettait à un enfant issu d'une famille de modeste condition de s'élever, de réussir des études et d'avoir des rêves qui pouvaient se réaliser. Aujourd'hui, un certain nombre d'élèves n'a plus cette chance-là.

## **Vous effectuez cette année votre 26e rentrée et vous écrivez « avant, j'étais professeur ». Pourquoi utiliser le passé ?**

La succession de réformes et notamment la dernière, sur les collèges, a été le déclenchement d'une colère enfouie. On nous demande de plus en plus d'être animateurs - il n'y a pas de mépris dans mon propos, j'ai été animatrice de centre de loisirs - alors que ce n'est pas le rôle du professeur. On nous demande d'animer des choses mais plus d'apporter des connaissances. En formation, on nous dit que le savoir est disponible sur internet...

## **Pourquoi la réforme des collèges est-elle, selon vous, celle de trop ?**

C'est celle qui va au bout du bout ! En fait, cela fait longtemps qu'elle est prévue, confirmant le fait qu'à chaque fois qu'il y a un nouveau ministre, il faut une réforme éponyme. Chaque ministre qui arrive a envie de laisser sa marque, avec souvent beaucoup de conviction, et rêve d'être le prochain Condorcet ou le prochain Jules Ferry. Mais, en creusant les textes et les rapports, on s'aperçoit que, quelle que soit la couleur du ministre, les réformes vont toutes dans le même sens depuis trente ans : faire passer les compétences avant la connaissance. Or, la compétence relève du monde du travail. On ne me demande plus de former un citoyen et de l'aider à réfléchir mais de rendre un élève employable.

## **Cela se traduit comment dans l'enseignement du français<sup>(2)</sup> ?**

Pour être capable de bien réfléchir, il faut être capable de construire la langue. Or, on ne fait plus du tout ça. Nous avions auparavant un apprentissage très précis des règles d'orthographe, de grammaire et de la graphie. On ne fait plus tout ça, au prétexte que ce n'est pas ludique et intéressant. On se retrouve aujourd'hui, en 6e, avec des enfants qui ne savent pas former leurs lettres, qui ne savent pas construire des phrases, qui ne maîtrisent pas la lecture ou qui ne comprennent pas ce qu'ils lisent. Cela déclenche des problèmes dans toutes les matières. Et on nous explique aujourd'hui qu'on peut apprendre à lire jusqu'à la 3e. Pourquoi l'apprentissage du passé simple, qui était accessible pour les enfants de ma génération, ne le serait plus aujourd'hui ? Il faut tout de même savoir

qu'on réécrit la bibliothèque Verte en supprimant le passé simple pour que cela soit plus facile à lire ! On explique aux profs de lettres que le passé simple n'est pas employé dans le langage et que l'on étudie désormais ce qui est prétendu utile. La réforme des collèges accentue cela ; et comme le collège a un effet loupe, tout lui est reproché. Mais le lieu de toutes les catastrophes, c'est avant le collège. La réforme tend à faire croire aux enfants et à leurs parents que tout est facile. Pour cela, on réduit les exigences. Certes, on obtient des résultats formidables au brevet et au bac...

### **Des résultats anormalement bons ?**

Bien sûr ! Ce sont des résultats en trompe-l'oeil. Aujourd'hui, on fait passer les enfants d'une classe à l'autre sans se poser de questions. Bien sûr, il n'y a pas de pédagogie qui convienne à 100 % des élèves. Dans l'Éducation nationale, on fonctionne toujours à l'excès. On a été des années dans l'excès des cours magistraux où l'élève devait se tenir dans un silence total avec des coups de règles sur les doigts, et on est passé dans un autre extrême où l'enfant peut s'exprimer comme il veut. Dans le système dit de la classe inversée, l'élève va regarder la leçon chez lui sur une vidéo et revenir en cours pour en discuter. On estime qu'il doit acquérir le savoir de lui-même. En testant le principe, je me suis vite rendu compte que les seuls élèves qui travaillaient bien de cette manière-là étaient ceux qui avaient à la maison un vrai support, cela veut dire des parents en capacité de dire : « Tu ne fais pas des jeux, tu regardes la vidéo sur le participe passé ». Il n'y a plus beaucoup d'enfants qui ont ces parents-là à la maison.

### **Vous en voulez plus aux fonctionnaires du ministère qu'aux ministres eux-mêmes ?**

Effectivement. Ce sont toujours les mêmes qui proposent les mêmes recettes. Quand cela ne marche pas, on reproche aux professeurs d'être immobiles, d'être des mamouths. Il y a trop d'experts de l'Éducation nationale qui n'ont jamais eu un élève devant eux. Pourtant, on va encore plus loin, sans tenir compte d'aucun élément objectif qui remonte du terrain. On creuse, on creuse... Je rêve d'un ministre qui dise : « Stop, on a tout essayé, on va essayer d'écouter d'autres experts, qui ont une réelle expérience du terrain ».

### **Vous n'hésitez pas à parler de massacre. Peut-on parler de génération sacrifiée ?**

Hélas, oui. Il suffit de voir le taux d'échec en supérieur pour mesurer le nombre d'élèves qui a été sacrifié. Il serait intéressant de réaliser une enquête sur le nombre d'élèves ayant eu le bac avec mention et qui ont échoué par la suite. Aujourd'hui, on ne note plus les élèves car cela est traumatisant, donc on fait des livrets de compétence avec des lettres et des couleurs. C'est une tromperie ! On méprise les élèves en estimant qu'ils ne sont pas capables d'assumer un échec, alors qu'en sport, ils vont se battre pour avoir la première place. Mettre un zéro de manière bienveillante, c'est faisable. Je dis à mes élèves : « Votre note, ce n'est pas vous, elle représente l'état de vos connaissances à un moment donné ». En ne les notant pas, on leur fait croire que tout est acquis.

### **Ne craignez-vous pas de vous faire traiter de réactionnaire par certains de vos collègues ?**

Ça a déjà commencé ! Mais j'ai aussi beaucoup de soutiens. Ce qui m'interpelle, c'est la violence des enseignants qui ne sont pas d'accord. Derrière toute cette pédagogie que je récusé, il y a des adeptes et un sectarisme... Mon livre remue forcément quelque chose.

1. L'Éducation nationale, une machine à broyer (Éditions du Rocher), 226 pages, 18.90 €.

2. Née en 1970 à Calais, Isabelle Dignocourt est professeur de Lettres à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais), depuis 2014. Elle a intégré l'Éducation nationale en 1991 et a également enseigné à Roubaix, de 1992 à 2002, puis à Tourcoing, de 2002 à 2014.

# L'ESPACE DES LECTEURS

Réactions à l'article

## **MALENE DUSSEAUX 02 Septembre 2017 à 13h23**

Une analyse lucide et pertinente, merci Madame.

Après 28 ans, j'ai démissionné en 89 de l'Éducation nationale, après 10 ans passés dans 2 collèges du 93 à enseigner le français (dont un Collège expérimental dont strictement personne en "haut lieu" n'a tenu compte des 4 années d'expérience pourtant passionnantes sur un enseignement pluridisciplinaire), très précisément pour les raisons que vous décrivez... On met les enfants, depuis l'école primaire, dans un système de compétition qui exclut forcément tout apprentissage d'esprit critique, lequel est pourtant la seule chose essentielle dont ont besoin de futurs citoyens afin d'acquérir les connaissances permettant de choisir sa vie.

Triste constat.

## **Pierre Robès 02 Septembre 2017 à 10h26**

Tout est dit clairement, et ce sont des propos que la majorité des enseignants peuvent tenir. Les responsables du désastre sont multiples : les ministres et surtout l'immense administration de cette usine à gaz, dans laquelle règnent en maîtres des gens qui ont fui l'enseignement, qui en sont incapables, et qui pondent notes de service sur thèses pédagogique, toutes aussi ineptes les unes que les autres. Mais les politiques et l'ensemble de la société ont aussi une responsabilité : partout, on laisse croire que le futile est l'important, que la connaissance, c'est de la prise de tête, que tout est dans internet, et que le festif, les copains, les copines, les gadgets technologiques, c'est l'essentiel.

Les jeunes sont d'abord formatés comme des petits consommateurs, jamais personne ne les contraint à faire l'expérience de la réussite par l'effort et les difficultés. Les salaires ne tomberont pas du ciel, contrairement à ce qu'on les laisse penser, et les connaissances, la culture, ça n'a rien à voir avec la grande g....., la frime et les apparences sociales. Une société malade et en plongeon, produit une éducation à son image, qui ne fait qu'aggraver les choses. Des dizaines de milliers d'enseignants ont fait les mêmes constats : on les ignore, on les met au placard, on se moque d'eux...C'est à l'ensemble de la société, d'offrir un autre visage et d'imposer des exigences éducatives.

## **JEAN AUTRET 02 Septembre 2017 à 09h46**

Un constat lucide d'une prof de terrain dont on ne peut contester le propos avec ses 26 ans d'expérience. Qui valide ainsi les classements catastrophiques de notre éducation dans tous les classements mondiaux. Qui dénonce aussi l'hypocrisie des "résultats anormalement bons", on pense au "bac pour tous" en attendant le master ou le doctorat. Des diplômés désormais risibles dans tant de matières.

Qui désigne les coupables, laxisme de la société, lâcheté des bureaucrates réformateurs qui vous pondent en effet chaque année des artefacts qui ne font qu'enfoncer un peu plus le système éducatif français dans l'abîme.

Bravo madame !

© Le Télégramme

<https://www.letelegramme.fr/bretagne/isabelle-dignocourt-le-lieu-de-toutes-les-catastrophes-c-est-avant-le-college-02-09-2017-11647721.php#lqcGvt3iYuhcXfAO.99>